

La charrue et l'épée

Paysan-soldat, esclavage et colonisation nazie à l'Est (1941-1945)

Johann Chapoutot

DANS **HYPOTHÈSES** 2007/1 10 , PAGES 261 À 270

ÉDITIONS **ÉDITIONS DE LA SORBONNE**

ISSN 1298-6216

ISBN 9782859445782

DOI 10.3917/hyp.061.0261

Date de mise en ligne : 01/12/2008

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-hypotheses-2007-1-page-261?lang=fr>



CAIRN . INFO

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de la Sorbonne.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

La charrue et l'épée

Paysan-soldat, esclavage et colonisation nazie à l'Est (1941-1945)

Johann CHAPOUTOT *

Comment crée-t-on un Empire ? De Charlemagne à Hitler, en passant par Napoléon, les conquérants de l'Occident ont puisé inspiration et encouragements dans l'histoire de l'Antiquité, cette histoire qui attestait que le projet, pour démesuré qu'il fût, n'en était pas moins avéré. Le fantasme avait été réalisé, le rêve avait été réalité : le conquérant, note Nietzsche, qui définit ainsi l'usage « monumental » de l'histoire, « refuse de se résigner et use de l'histoire comme remède à la résignation ». Il brigue « une place d'honneur au temple de l'histoire où, à son tour, il pourrait être, pour la postérité, celui qui enseigne, console et avertit »¹. Pour Hitler et les nationaux-socialistes, le recours à l'Antiquité gréco-romaine n'était pas seulement de pure forme ou d'analogie. La science des races nazie (*Rassenkunde*) enseigne que les Grecs et les Romains étaient des Germains². Dès lors, l'Allemagne contemporaine participe de la même substance raciale que les édificateurs du Parthénon et du Colisée, de la même identité culturelle et historique. Il est donc non seulement possible, mais aussi souhaitable de s'inspirer de leur histoire pour édifier le Grand Reich de l'Espace vital. Le modèle du *ver sacrum*, vieux rituel romain de fertilité, mais aussi ceux de la colonisation spartiate et de l'établissement des légions romaines dans les *coloniae* des confins, sont les précédents non seulement chronologiques, mais aussi ontologiques du grand œuvre national-socialiste.

* Allocataire-moniteur normalien à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, auteur d'une thèse sur *Le national-socialisme et l'Antiquité*, sous la direction conjointe de Robert Frank (Paris I) et d'Étienne François (TU Berlin).

1. F. NIETZSCHE, *Unzeitgemässe Betrachtungen*, II, 2, Berlin, 1874, (trad. fr. *Considérations inactuelles*, II, 2, Paris).

2. H.F.K. GÜNTHER, *Rassengeschichte des hellenischen und des römischen Volkes*, Munich, 1929.

La grande migration nordique des origines, celle qui a conquis, peuplé et colonisé la Méditerranée, mais aussi Sparte et les Légions sont ainsi érigées en étendards de la conquête et de la colonisation à l'Est. Minutieusement préparée par une armée d'intellectuels SS qui, depuis 1931 au sein du RuSHA³, depuis 1936 au sein de l'*Ahnenerbe*⁴, multiplient notes, rapports, et mémoires linguistiques, économiques, géopolitiques, historiques, sur l'Est, l'opération Barbarossa est pensée et légitimée comme une réitération de l'histoire ancienne de la race nordique.

C'est donc après une longue préparation d'artillerie intellectuelle que, le 22 juin 1941, Hitler lance 180 divisions à l'assaut de l'URSS. L'opération Barbarossa n'est pas une guerre de plus : dans l'idéologie nazie, elle revêt une forte signification eschatologique. Dans un combat de races qui dure depuis trois mille ans⁵, l'attaque de l'URSS constitue le *Endkampf*⁶, le *Schicksalskampf*⁷, le combat final qui se soldera par l'extermination des masses asiatiques et la victoire totale de la race indogermanique-nordique, puis par une colonisation constitutive du *Lebensraum* (espace vital) revendiqué par Hitler.

L'Est constitue du point de vue des nazis une masse de sous-hommes manipulés par les Juifs. Ensemble, ils ont attaqué l'Europe depuis les derniers jours de l'Empire romain : le premier assaut, celui d'Attila, a été repoussé aux champs Catalauniques par les légions romano-germaniques d'Aetius, en l'an 451. La bataille des champs catalauniques, à laquelle Hitler et Himmler font souvent référence, signe une victoire du principe indogermanique contre une vaste Asie dont la base avancée est constituée des terres russes. Ces dernières, cependant, sont germaniques à l'origine : tout comme le Sud de l'Europe, l'Est a été colonisé par diverses vagues migratoires venues du Nord de l'Allemagne et du Sud de la Scandinavie, avant d'être usurpé par des populations Orientales. L'opération Barbarossa vise donc à restituer à son légitime propriétaire cette Russie usurpée et irrédente.

On a souvent dit que les précédents historiques mobilisés en 1941 sont essentiellement médiévaux : de fait, les chevaliers teutoniques, qui ont conquis la Prusse, la Pologne et la Baltique, sont sollicités. Les Soviétiques

3. RuSHA est l'abréviation de Rasse und Siedlungshauptamt-SS, Office central de la race et de la colonisation.

4. L'Héritage des ancêtres est l'institut de recherches historiques (histoire, philologie, archéologie, paléontologie) de la SS.

5. *3000 Jahre jüdischer Hass*, Schulungs-Unterlage Nr. 13, Der Reichsorganisationsleiter der NSDAP, Hauptschulungsamt, s.l.n.d., BABL/RD/NSD 9/34-13.

6. Combat final.

7. Combat destinal, qui engage le destin.

leur opposent fort opportunément leur héros médiéval local, le prince Alexandre Nevski, qui repoussa les Teutoniques au lac Peïpous et fut célébré par Eisenstein (1938)⁸ puis par la propagande de la grande guerre patriotique.

La guerre qui oppose une Europe nordique à l'Asie remonte cependant à l'Antiquité, non seulement aux champs Catalauniques mais, auparavant, aux Grecs en lutte contre l'Empire perse : les guerres médiques sont en effet le premier exemple d'affrontement racial et civilisationnel entre Orient et Occident.

Les Grecs et les Romains étant, aux yeux des nazis, eux-mêmes des aryens, on s'étonne moins de voir à quel point le modèle de colonisation nazie à l'Est est emprunté à une Antiquité revue et corrigée par les théoriciens SS et par Hitler lui-même.

Dans son principe, tout d'abord, la migration nazie à l'Est réitère le vieux rituel indogermanique du *ver sacrum* et de la colonisation agricole. La colonisation nazie se réclame ensuite d'un modèle politique, celui de l'établissement et de la colonisation spartiates, caractérisé par l'oppression et l'esclavage. Enfin, le mode durable d'exploitation de la terre évoque le lotissement des légionnaires romains : les paysans-soldats SS sont des colons au même titre que les vétérans de Rome.

En 1929, Richard Walther Darré publie la somme fondatrice du racisme agrarien nazi, de cette idéologie dite *Blut und Boden* (sang et terre). Dans *La paysannerie comme source de vie de la race nordique*, un ouvrage profus et touffu, au style dense et à l'érudition laborieuse, Darré livre une biographie historique de la race nordique en même temps qu'un traité prospectif des mesures à prendre pour préserver son existence à l'avenir⁹.

La thèse défendue par l'ouvrage est que les Indogermains ne sont pas, comme on l'a trop longtemps cru, une simple race de grands guerriers, moins encore de nomades conquérants, mais que constituent par essence une race sédentaire et paysanne, enracinée dans la glèbe de son foyer originel, puis dans la terre des provinces conquises par les migrations et les guerres : le *Blut* nordique est essentiellement solidaire d'un *Boden* paysan, ce qui disqualifie tout nomadisme parasitaire ainsi que le phénomène plus contemporain de l'urbanisation outrancière. Certes, les Indogermains sont

8. La destinée du film d'Eisenstein dut étroitement épouser les oscillations de la politique soviétique. Célébré comme un chef-d'œuvre en 1938, le film fut retiré des écrans après la signature du pacte germano-soviétique du 23 août 1939, avant d'être brandi en étendard de la grande guerre patriotique à la suite de l'invasion allemande du 22 juin 1941. *Habent sua fata libelli*.

9. R.W. DARRÉ, *Das Bauerntum als Lebensquell der nordischen Rasse*, Munich-Berlin, 1929 (8^e rééd. 1940).

des conquérants. Ils sont issus d'un foyer originel situé au Nord de l'Europe occidentale, « un foyer de rayonnement dont nous supposons qu'il se situe au sud de la Suède »¹⁰ ou, « comme cela est également plausible, dans le Nord de l'Allemagne »¹¹, et sont venus conquérir les contrées méditerranéennes où ils ont fondé les civilisations grecque et romaine.

Darré s'inquiète que le nombre et le succès des guerres germaniques aient réduit la race nordique à un simple « peuple de héros guerriers »¹². Les figures du héros et du paysan étant difficilement conciliables dans l'imaginaire du sens commun, on s'est borné à ne retenir que les exploits conquérants des Indogermains, au détriment de leur œuvre pacifique et créatrice, toute de sédentarisation et de mise en valeur des terres conquises. Si, selon la définition d'Hitler, la race nordique est la seule créatrice de culture¹³, on ne peut se satisfaire d'une conception guerrière et nomadique des peuples aryens : des guerriers nomades ne créent rien de durable, ils sont d'essence parasitaire, caractère propre au Sémite.

Contrairement au paysan-soldat indogermanique, en effet, le nomade sémite ou asiatique vient, prend, détruit et se jette comme un virus sur une autre proie après épuisement du premier territoire razziaé : « L'esprit sémitique n'a jamais eu, à aucun moment de l'histoire du monde, le moindre intérêt pour le paysannat. Un nomade n'en est tout simplement pas capable »¹⁴, qui se complaît dans « une existence parasitaire »¹⁵.

Darré souhaite donc réconcilier les deux faces du Janus nordique, à la fois conquérant et paysan. L'épée et la charrue sont étroitement liées dans l'*ethos* nordique. Le but de Darré est de démontrer que la migration et la conquête ne sont, pour la race nordique, pas une fin en soi, comme chez les nomades sémites, mais un moyen au service d'un projet de société sédentaire et agraire. Si les Indogermains ont jeté armes et chariots sur les routes de la conquête, ce n'est pas par goût de la bataille ou sous l'effet d'une pulsion belliqueuse spontanée.

10. *Ibid.*, p. 190.

11. *Ibid.*, p. 196.

12. *Ibid.*, p. 11. L'historien de la Grèce Hans Bogner note : « Les seigneurs (*Herrenmenschen*) que nous rencontrons chez Homère étaient des conquérants libres et francs sur une terre de colonisation », H. BOGNER, *Der Seelenbegriff der griechischen Frühzeit*, Schriften des Reichsinstituts für Geschichte des neuen Deutschlands, Hamburg, 1939, p. 19.

13. A. HITLER, *Mein Kampf*, p. 318, repris par R.W. DARRÉ, *op. cit.*, p. 59 : « Partout où la race nordique apparaît dans l'histoire de l'humanité, elle est toujours créatrice et n'a jamais détruit aucune culture. »

14. *Ibid.*, p. 58-59.

15. *Ibid.*, p. 50.

À titre de preuve, Darré consacre d'érudits développements au rituel romain du *ver sacrum*¹⁶. Simple offrande aux dieux d'animaux et de fruits nés ou apparus au printemps, le *ver sacrum* est, pour Darré, un rite de migration de printemps lors duquel les Romains des origines, ceux de la Rome archaïque nordique, envoient leur excédent de population fonder des colonies. Cette migration de printemps est pour Darré à la fois héritage et réitération commémorative de la migration originelle qui amena les premières populations nordiques « sur les bords du Tibre »¹⁷, ce qu'il déduit d'un raisonnement calendaire élaboré : « Si l'on considère la période qui devait apparaître comme la plus favorable à la migration aux yeux d'un peuple de paysans d'Europe du Nord, en particulier en Suède, on observe » que la période de l'hiver, qui s'étire de septembre à mars, est exclue. Exclue également la période qui va de juin (temps des semailles) à août (temps de la récolte), forcément sédentaire pour un peuple paysan qui vit des fruits de son agriculture : « Il ne reste donc que les mois de mars à mai de disponibles pour la migration. On obtient donc, au cheveu près, la période migratoire du *ver sacrum* » romain¹⁸. Ces pages consacrées au *ver sacrum* confirment une fois de plus le caractère nordique des Romains et font remonter aux origines les plus reculées de la race indogermanique le rite de la migration colonisatrice de printemps, qui évacue un excédent démographique vers une terre nouvelle à conquérir et à coloniser : « Voilà à peu près l'image que l'on peut s'en faire : un espace colonisé se remplit peu à peu, et, de temps à autres, une partie des familles est évacuée » quand « la situation devient critique »¹⁹. Tout malthusianisme étant viscéralement étranger à l'esprit *lebensbejahend* et aux ventres fertiles de la race nordique, la seule solution à une densification de la population était, et demeure, l'émigration colonisatrice²⁰.

Darré fait une brillante mais éphémère carrière au sein de la SS : Himmler le nomme chef du RuSHA, l'Office central de la race et de la colonisation, en 1931, avec grade de colonel, puis de général. L'idéologue agronome est ensuite nommé ministre de l'Agriculture du Reich. À ces divers titres, il est l'un des penseurs principaux de la guerre et de la colonisation à l'Est. Son conservatisme agrarien le fait cependant écarter : limogé par Himmler du RuSHA en 1938, il se voit retirer son portefeuille de ministre du Reich en 1942. Pour autant, les thèmes qui lui sont chers continuent à informer l'imaginaire de la colonisation nazie à l'Est. Le thème

16. Sur le *ver sacrum*, voir l'ancien J. HEURGON, *Trois études sur le ver sacrum*, Bruxelles, 1957.

17. R. W. DARRÉ, *op. cit.*, p. 195.

18. *Ibid.*, p. 198-199.

19. *Ibid.*, p. 201.

20. *Ibid.*, p. 201.

du *ver sacrum* n'a pas été congédié avec son promoteur. Dans un discours de 1942, Himmler qualifie la colonisation des territoires de l'Est de *neuer Frühling*²¹, un nouveau printemps qui régénérera aussi bien la terre que la race indogermanique elle-même. Les fascicules de formation idéologique de la SS glosent abondamment sur ce thème²².

Une fois la migration printanière effectuée, il faut songer à un établissement durable sur des terres à mettre en valeur pour constituer un *Lebensraum* viable, l'espace vital acquis à la race conquérante par droit de guerre, de ventre et de sang.

On observe là aussi que la disgrâce personnelle de Darré n'est pas une disgrâce intellectuelle : la rémanence du modèle antique, auquel Darré accorde l'essentiel de son attention, est lisible dans le vocabulaire employé par les acteurs de la colonisation SS et dans le discours de promotion interne : *ver sacrum*, *Kolonien*, *Sklaven*, *Versklavung*, *Heloten*, tous termes qui indiquent un asservissement des populations soumises en parlant la langue de l'Antiquité.

La réduction en esclavage des peuples de l'Est est une idée centrale et récurrente. L'obsession des nazis est la disproportion numérique entre les conquérants et les vaincus qui rend l'exploitation de si vastes territoires impossible sans main-d'œuvre auxiliaire massive. Au terme de *Zwangsarbeiter* propre au technocrate nazi est préféré celui de *Sklaven*, qui évoque l'Antiquité et qui, employé sans ambages ni scrupule excessif par les dirigeants du III^e Reich, exprime tout le brutal cynisme avec lequel ils envisageaient leur Empire en devenir. Himmler déclare ainsi : « Si nous ne remplissons pas nos camps avec des esclaves – je dis ici les choses très clairement –, avec des esclaves que nous contraignons au travail et qui, sans considération des pertes, construisent nos villes, nos villages et nos fermes »²³, la colonisation à l'Est s'avérera difficile, car la race conquérante, c'est une crainte obsessionnelle des nazis, y est minoritaire²⁴.

21. H. HIMMLER, « Rede des Reichsführers-SS am 19.6.1942 vor dem Führerkorps der Division *Das Reich* », BABL/NS/19/4009, f° 127 (p. 50).

22. Voir notamment *Das Reich und Europa*, hrsgb. vom Reichsführer-SS, SS-Hauptamt, Berlin, s.d., p. 2, BABL/RD/NSD /41/115.

23. H. HIMMLER, « Der Reichsführer-SS vor den Oberabschnittsführern und Hauptamtchefs im Haus der Flieger in Berlin am 9. Juni 1942 », BABL NS/19/4009, f° 65 (p. 18).

24. L'infériorité numérique de la race indogermanique, corollaire historique de son éminente valeur, est une des obsessions d'Himmler, qui ne cesse d'appeler à un regain de la natalité allemande, et qui revient avec angoisse sur les pertes allemandes, sur l'hémorragie du front de l'Est, au fur et à mesure que la guerre s'y éternise. Voir notamment : « Aussprache des Reichsführers-SS und Chef der Deutschen Polizei Heinrich Himmler anlässlich der besprechung der Kommandeure der Gendarmerie am

Les termes d'esclave (*Sklave*) et de réduction en esclavage (*Versklavung*) le cèdent même à deux autres notions encore plus explicitement grecques, et plus précisément spartiates, celle d'« hilotes » (*Heloten*) et d'« hilotisation » (*Helotisierung*), un néologisme notamment utilisé par Reinhard Heydrich, chef de l'Office central de sécurité du Reich²⁵. Ce dernier, dans un discours du 2 octobre 1941 consacré aux modalités de l'occupation des vastes territoires conquis à l'Est, déclare que la population slave est à utiliser « comme une matière première brute, comme des ouvriers devant travailler aux grands projets de notre culture, comme des hilotes, si je dois le dire de manière tout à fait drastique »²⁶. À l'automne 1941, le Blitzkrieg en Russie est une réussite, et le succès de Barbarossa pose avec une acuité particulière la question de la colonisation et de l'exploitation durable de l'Est, où ne pourra s'installer, pendant des générations, qu'une mince « couche allemande superficielle »²⁷, faute d'enfants.

Cet imaginaire de l'hilote est bien enraciné chez les SS qui, fidèles à leur élitisme racial, n'en limitent pas l'emploi aux seuls Slaves, comme en témoigne cet entretien déjà cité d'Eugen Kogon avec un officier supérieur SS à Vienne, en 1937. Comme jadis dans les « cités-États helléniques », une aristocratie raciale régnera sur une « large base économique d'hilotes » non nordiques, dont les éléments raciaux inférieurs se recruteront à l'extérieur comme à l'intérieur de l'Allemagne.

La hiérarchie raciale détermine en effet une organisation sociale et politique pyramidale, dont le sommet est occupé par une élite nordique restreinte, qui répercute ses ordres vers une première base hilotique allemande, composée des éléments raciaux dinariques, alpins, westiques²⁸ du peuple allemand. Une seconde base, plus élargie, est constituée par la masse des sous-hommes, slaves notamment, qui n'est appelée qu'à l'esclavage, forme d'exploitation édifiante au service d'une culture supérieure qui honore cette sous-humanité animale et brute.

Ces idées sont également celles d'Hitler, pour qui il ne fait pas de doute que la conquête des territoires de l'Est doit donner lieu à une colonisation de peuplement : « Contrairement aux Anglais, nous ne nous

17. Januar 1941 », BABL NS 19/4008, f° 4 ; « Rede des Reichsführers-SS auf der SS-Gruppenführertagung in Posen am 4.10.1943 », BABL NS 19/4010, f° 73 et f° 164.

25. Créé en 1939, l'Office central de sécurité du Reich (RSHA, Reichssicherheitshauptamt) rassemble tous les organes de renseignement, de recherche et de répression policiers et SS.

26. R. HEYDRICH, discours du 2 octobre 1941, dans C. MADAJCZYK, *Vom Generalplan Ost zum Generalsiedlungsplan*, Munich, 1994, p. 21.

27. *Ibid.*, p. 21.

28. Races blanches mais non nordiques, ou bien comprenant des éléments nordiques non prédominants. Pour une typologie raciale exhaustive, voir H.F.K. GÜNTHER, *Kleine Rassenkunde des deutschen Volkes*, Munich, 1929.

contenterons pas d'exploiter, nous allons peupler. Nous ne sommes pas un peuple de commerçants, nous sommes un peuple de paysans »²⁹, semblables ainsi aux Doriens conquérants du Péloponnèse. Tout se fera à leur imitation, et le modèle spartiate d'une colonisation par une élite nordique de vastes territoires occupés par une population supérieure en nombre sera réitéré. Dans son *Zweites Buch* (1928), continuation de *Mein Kampf* demeurée inédite, Hitler fait de Sparte le modèle du III^e Reich à venir. Sparte, « premier État raciste » de l'histoire, est l'archétype de l'État nordique. Une élite indogermanique racialement supérieure, mais numériquement faible, a su asseoir son incontestable domination sur une multitude d'hilotes et de périèques grâce à une politique active d'eugénisme raciste sélectif, qui éliminait sans pitié les éléments raciaux faibles ou difformes. Hitler s'émerveille en privé de la manière dont une aristocratie raciale nordique si ténue a pu et su imposer sa domination au monde grec, coloniser une partie de la Méditerranée. Que « 6000 familles spartiates » aient pu dominer « non seulement 340 000 hilotes, mais aussi l'Asie mineure et la Sicile » pendant « quelques centaines d'années » prouve assez « la grandeur de leur sang »³⁰. Les propos de l'officier SS cités par Kogon et ceux d'Hitler montrent combien Sparte offraient aux nazis un modèle de domination qui leur semblait transposable à une Europe et à des territoires de l'Est soumis à leur joug.

La colonisation nazie à l'Est, nouveau *Bauerntreck*³¹ de paysans-soldats vers l'Est, marche donc dans les pas des Teutoniques tout autant que des Grecs. Prégnant dans le principe même de la colonisation à l'Est, le modèle de la colonisation grecque est également présent dans les modalités pratiques de sa réalisation. L'aménagement des territoires colonisés se fera, pour assurer une présence durable, à l'imitation de la pratique des métropoles antiques qui, grecques comme romaines, reproduisaient leurs formes architecturales pour s'approprier les espaces conquis par la projection de leur patrimoine symbolique.

Speer rapporte ainsi qu'Hitler tint les propos suivants à ce sujet : « Nous ne devons pas hésiter à copier des édifices célèbres, afin que se développe en Russie aussi un sentiment de chez-soi. Dans l'Antiquité, on n'a jamais cherché à créer de nouvelles formes architecturales pour les colonies. Que l'on pense aux temples de Sicile. »³²

29. A. SPEER, *Spandauer Tagebücher*, op. cit., p. 87.

30. A. HITLER, 17.2.42 mittags, Wolfschanze, cité dans PICKER, op. cit..

31. Migration paysanne.

32. A. SPEER, *Spandauer Tagebücher*, op. cit., 21 juillet 1950, p. 237 et suiv.

Ces aménagements urbains sont destinés à une population de paysans-soldats qui constitueront une Marche de l'Est, front pionnier et *Ostwall*³³ tout à la fois. Ce front et ce glacis, marche avancée du Reich aux confins de l'Est, seront peuplés et cultivés par des vétérans SS et des troupes SS en constant renouvellement.

Pour Reinhard Heydrich, la stabilisation du front pionnier passe par une sécurisation de la frontière, pointe avancée et interface de la colonisation aryenne à l'Est : les légions de vétérans SS doivent être fixées sur les lieux de leur combat et constituer « un mur de protection composé de payans-soldats (*Wehrbauern*) [...] contre le raz-de-marée asiatique »³⁴. La référence à l'Antiquité affleure de manière sous-jacente dans cette notion et cet idéal du paysan-soldat (*Wehrbauerntum*), car les chevaliers teutoniques furent bien des moines-soldats, des aristocrates qui ne maniaient pas le soc de charrue pour travailler la terre, et non des paysans-soldats, dont le prototype se trouve chez les Spartiates de Darré.

Ce que l'épée et le sang ont conquis, le soc et la sueur en feront une terre fertile pour nourrir la race nordique : le sabre et la charrue viennent ainsi illustrer la couverture d'un fascicule SS intitulé *La sécurisation de l'Europe* (*Die Sicherung Europas*)³⁵.

Les vétérans SS sont donc à la fois le fer de lance de la conquête, le socle de la colonisation aryenne à l'Est et le bouclier de l'Empire. Après avoir bien mérité du Reich, ils se verront attribuer des terres loties, à l'instar des légionnaires romains, installés dans des *coloniae* qui devaient projeter la Ville éternelle sur tout l'espace de l'Empire et compter comme autant de postes avancés de la défense contre les Barbares.

La SS fonde son message de promotion sur cette promesse de terres à l'Est. Un fascicule de recrutement des Waffen-SS affirme ainsi fièrement : « Voilà comment la SS assure un avenir à ses hommes ! »³⁶ : l'engagé se voit promettre le statut de « franc paysan à l'Est »³⁷. À en croire le fascicule, la *Ostsiedlung*³⁸ offre un avenir confortable aux SS éprouvés dans de durs combats et retraités du service des armes, après avoir accompli leur temps, mais cèle à peine la fonction militaire et raciale de cette installation massive de paysans-soldats à la frontière de l'Empire : « Les camarades SS du front érigent ainsi une nouvelle paysannerie allemande, un vivant mur de l'Est, dont la force et la sûreté sont garanties par les paysans-soldats de la SS. »³⁹

33. Mur de l'Est.

34. R. HEYDRICH, discours du 2 octobre 1941, dans C. MADAJCZYK, *op. cit.*, p. 21.

35. *Die Sicherung Europas*, Hrggb. vom Reichsführer-SS, SS-Hauptamt, s.d.

36. *Dich ruft die SS*, Hauptamt SS, Berlin, s.d., p. 68 BABL/RD/NSD 41/127.

37. *Ibid.*, p. 68.

38. Colonisation à l'Est.

39. *Ibid.*, p. 68.

Cette retraite paysanne et colonisatrice est donc un service de réserve qui ressemble fort à un service d'active. Devant un auditoire plus restreint, Himmler ne cache pas que la vie des paysans-soldats placés aux avant-postes du Reich sera tout sauf une sinécure : on saura ainsi qu'être SS ne se réduit pas, en temps de paix, à parader dans un uniforme noir bien seyant⁴⁰. On retrouve ainsi dans l'imaginaire SS l'idéal antique du paysan-soldat colon, vétéran de l'armée, installé dans la *colonia* de vétérans sur des terres loties semblables à celles qui étaient attribuées aux légionnaires romains qui avaient servi leur temps d'active.

Ce rapide parcours nous permet de redécouvrir cette tension propre au nazisme entre une modernité techniciste et des références historiques vénérables, indice d'un rapport au temps peu défini et assuré.

Objet historique mal identifié, le totalitarisme nazi a été soucieux d'adosser son identité et ses projets à des précédents historiques dont il ne serait que la continuation ou l'achèvement.

Les références historiques du nazisme, toutefois, contrairement à ce que l'on croit spontanément, ne sont donc pas seulement médiévales ou purement germaniques : la préhistoire, les Teutoniques, Frédéric II et Bismarck sont peut-être les citations les plus présentes, mais la référence antique, pour être seconde, n'en est pas pour autant secondaire.

Dans ce cas précis, théoriciens et acteurs de la colonisation nazie à l'Est ont été soucieux d'inscrire leur entreprise dans un discours, celui de l'histoire d'une race indogermanique-nordique, conquérante et colonisatrice depuis ses origines les plus lointaines : les hommes du Nord ont toujours quitté le berceau de leur race pour aller fertiliser de leur sang et de leur génie les rives de la Méditerranée ou les lointaines terres de l'Est. Seule race créatrice de culture, la race nordique est partout chez elle là où se rencontrent les monuments d'une civilisation, parfois recouverts et dissimulés par l'aliénation d'un sang étranger. Toute terre de culture, une fois et jadis fécondée par le Nord, est, par définition, irrédente et appelle le retour du créateur.

On assiste donc, au-delà de la question de la colonisation à l'Est, à l'élaboration d'une réécriture de l'histoire qui constitue l'annexion symbolique de patrimoines historiques transcendant la seule orbe germanique, discours qui fonctionne comme le prélude et la préfiguration à des annexions territoriales plus substantielles.

40. Rede des Reichsführers-SS Heinrich Himmler in Charkow, April 1943, p° 142 BABL/NS 19/4010.